

L’Africa Museum suscite admiration et débats

Art Rouvert en pleine polémique sur la restitution des objets d’art africains, voici quelques réactions face à l’Africa Museum “décolonisé”.

“Le meilleur musée actuel en Belgique”

Chris Dercon

Nouveau directeur du Grand Palais

Ex-directeur de la Tate Modern et nouveau directeur du Grand Palais à Paris dont l’architecte Charles Girault fut le même que celui du musée de Tervueren.

“Ce que les équipes de Guido Gryseels et l’architecte Stéphane Beel ont réalisé pour 66,5 millions en seulement 5 ans est presque incroyable : un exemple d’un programme précis, d’une architecture très précise et d’un management de construction excellent. Je n’ai jamais vu cela jusqu’ici en Belgique et même sans doute en Europe. À cela, s’ajoute un nou-

veau narratif très courageux, parfait pour notre époque : avec de l’autocritique mais sans cynisme, de l’empathie mais sans dolorisme, avec surtout une invitation aux spécialistes et non spécialistes, aux jeunes et aux plus âgés, à penser aux sens multiples et aux glissements de sens des objets exposés dans ce musée et qui l’ont rendu célèbre dans le monde entier. Est-ce le meilleur musée actuel en Belgique? Sans doute. Et Gryseels ne se cache pas, il a une position exemplaire sur la question de la restitution. Il partage l’inquiétude selon laquelle une grande partie (environ 80 %) du patrimoine artistique colonial africain se trouve dans des musées occidentaux. Il appelle à l’action.”

G. Dt

La restitution : “Une nouvelle ère culturelle”

Emery Kalama

Chercheur post-doctorant

Chercheur à la Chair in Historical Trauma and Transformation à la Stellenbosch University en Afrique du Sud.

Emery Kalama explique d’abord la nécessité de “décoloniser” le musée : “Parce que l’on sait tous que la colonisation était un crime contre l’humanité. Continuer à faire la propagande d’un tel processus, c’est oublier les souffrances que des milliers de personnes ont endurées.” Il faut dès lors repenser la mission d’un tel musée et y montrer “tout ce qui a trait à l’Afrique – son histoire, sa géographie, son art, sa culture, etc. – mais en évitant de présenter ce continent avec mépris comme il a souvent été le cas.” Le débat reste vif en Bel-

gique entre Afro-descendants et descendants de coloniaux. Il ne s’en étonne pas : “Je ne vis pas en Belgique, mais c’est certainement à cause de la problématique des responsabilités.” Pour l’avenir, “si un Africain ou un Afro-descendant remplit toutes les conditions requises, je ne vois pas pourquoi il ne serait pas directeur du musée”. Il est favorable à la restitution des œuvres qui ont été acquises “illégalement” : “Aujourd’hui nous connaissons les conditions dans lesquelles ces objets ont été pris. Des études ne cessent de montrer qu’ils ont fait l’objet de pillages, extorsions et prédatations. Leur rapatriement, que je soutiens d’ailleurs, permettrait donc de réparer ce tort historique et ouvrirait une nouvelle ère culturelle entre la Belgique et le Congo.”

G. Dt

Un musée pour “mettre en avant la capacité d’agir des Africains”

Benoît Henriet

Assistant professeur à la VUB

Spécialiste de l’histoire coloniale au Congo.

“Parler de l’Afrique et de son histoire dans un musée ‘décolonisé’, c’est avant tout, selon moi, mettre en avant la capacité d’agir des Africains. Il existe un terme en anglais, agency, qui n’a pas d’équivalent en français, mais qui recouvre bien ce qui manque souvent dans le regard porté en Occident sur l’Afrique. L’agency, capacité d’individus ou de groupes à agir, à influencer sur leur destin. Or la mémoire de la colonisation – tant pour ceux qui la critiquent que pour ceux qui en défendent certains aspects – est encore trop souvent cristallisée autour d’une vision dichotomique du monde des ‘Blancs’ et des ‘Noirs’. Les

premiers sont perçus comme ‘dynamiques’. Qu’ils soient vus comme des ‘porteurs de civilisation’ ou comme des ‘bourreaux’, ce sont eux qui agissent, qui sont aux commandes. Les seconds sont trop souvent encore vus comme ‘passifs’. Soit comme des communautés vivant ‘en dehors de l’histoire’ en attente du ‘progrès’ amené par l’Occident. Soit comme des victimes démunies face à la brutalité extrême de la colonisation. Or il est évident que les sociétés africaines, comme toutes les autres sociétés, ont été dynamiques, inventives, créatrices. Un musée ‘décolonisé’ devrait idéalement mettre ces initiatives en avant.”

G. Dt

→ Retrouvez notre entretien en intégralité sur le site de “La Libre Belgique”

LaLibre.be

Africa Museum

Retrouvez sur le site de La Libre Belgique notre dossier consacré à l’Africa museum.

“Un regard neuf en partenariat avec les Africains”

Le plus grand musée colonial d'Europe promet aujourd'hui de devenir un musée ouvert sur l'Afrique avec une vision critique de l'histoire coloniale. Saura-t-il enfin briser les tabous et poser un regard lucide sur les pages les plus sombres de notre Histoire? Saura-t-il démolir les stéréotypes profondément ancrés dans l'inconscient collectif? interroge le réalisateur Daniel Cattier en préambule.

Alors que d'autres nations partagent avec la Belgique des souvenirs aigus de la colonisation, “ni en France, ni au Portugal, ni au Royaume-Uni on ne trouve un bâtiment aussi emblématique du passé colonial. Notre musée est assez unique dans son genre”, souligne Bambi Ceuppens, anthropologue à Tervueren. Une particularité qui explique aussi pourquoi tant de frustrations et de ressentiments se sont cristallisés autour de ce bâtiment.

C'est ce passé qu'explore en profondeur le documentaire **Totems et tabous** ★★★ proposé à 21 h sur la Une. Un film d'autant plus utile et éclairant que l'histoire de la colonisation belge fait toujours cruellement défaut dans le programme scolaire.

Spécialiste des documentaires historiques, Daniel Cattier a réuni un impressionnant panel de scientifiques, en Belgique et au Congo, pour asseoir son propos. De nombreux membres de l'équipe de Tervueren posent un regard à la fois critique et raisonné sur les errements du passé et cette vision “fantasmagori-

que et sauvage de l'Afrique” longtemps mise en avant.

Effacer la vision surannée et biaisée de l'Afrique

Inauguré le 30 avril 1910 par Albert I^{er}, quatre mois après la mort de Léopold II, le musée a été fermé pour travaux en 2013. Entre les deux dates, cent années durant lesquelles les critiques et la poussière se sont accumulées sur sa vision surannée de l'Afrique. Tervueren, un musée fossile devenu obsole

vestige de la Belgique de papa.

La palme de la lucidité revient sans conteste à Guido Gryseels, son directeur qui, dès sa nomination en 2001, fait de la rénovation sa priorité.

Avec ses “120 000 pièces parmi les plus rares et précieuses en Europe”, il était temps d'offrir un autre destin

aux collections de Tervueren. Et de mettre fin à un autre anachronisme : le fait que le point de vue des Africains en soit totalement absent. “C'est comme si un musée de la femme était entièrement conçu par des hommes”, note l'anthropologue Bambi Ceuppens.

Avec la presse présente en nombre samedi pour l'inauguration officielle, avec ce documentaire et les débats organisés dans la foulée, le musée souhaite “susciter un autre regard, un changement de mentalités”. C'est bien le but de ce type d'institution. “Ce qui est intéressant, ce sont les questions qu'on se pose à l'issue de sa visite”, note, à raison, Madame Ceuppens.

KT

120 000

Objets africains

parmi les plus rares et les plus précieux en Europe se trouvent dans le musée à Tervueren.